

SPAR
THON ALBACORE AU NATUREL
SPAR 7F 95 51,62/kg
BOITE 1/4

ouest france

Justice et Liberté

Nantes

Lundi 18 mai 1992

Téléphone 99 32 60 00

N° 14452 4,00 F

Directeur de la publication

François Régis Hulin

Ouverture des magasins

Le repos du dimanche restera la règle

(Lire page 2)

Témoignages à Bastia

L'héroïsme des équipes médicales



Il y aura deux semaines demain, la tribune du stade Furiani s'effondra. On se souvient des images dramatiques de ceux qui émergeaient, choqués, de l'amas de ferraille (notre photo). Et puis ce bilan de catastrophe : 14 morts, 2 000 blessés dont 400 sont toujours hospitalisés. Médecins, infirmiers, secouristes se sont trouvés en quelques minutes face à un afflux considérable de blessés. A Bastia, Alain Cabon les a rencontrés et a pu mesurer le calme héroïsme dont ces hommes et ces femmes ont fait preuve.

(Lire page 8)

Bien que « candidat à rien »...

Delors peaufine son image

(Lire page 4)

Jacques Delors n'est « candidat à rien ». Mais il ne lui déplaît pas, « Heure de Vérité » aidant, que les Français lui trouvent l'étoffe d'un président de la République. Rien ne presse. Le 10 mai, Pierre Bérégovoy, invité de la même émission, a exclu tout départ anticipé de François Mitterrand. Inutile, donc, pour le patron de la Commission de Bruxelles, de se découvrir trop tôt.

Hier, ce dernier n'aura guère éclairé les huit sondés sur dix qui s'estiment mal informés des conséquences du traité de Maastricht. Difficile d'être pédagogue en jonglant avec les milliards. En revanche, les téléspectateurs auront compris qu'on peut n'être pas candidat à l'Elysée et s'y préparer quand même. Une telle ambition se cultive de longue date.

Au lendemain du vote massif des députés en faveur de la révision constitutionnelle, Delors bénéficie d'un climat européen plus porteur. Cela ne l'empêche pas de supplier la France de donner le bon exemple en ratifiant Maastricht sans ergoter. Car il est bien placé pour voir se fissurer l'enthousiasme communautaire dans quelques pays membres. Il sait en outre que son propre avenir passe par le succès de l'Union. L'Europe est son fonds

de commerce et le label de sa crédibilité.

Delors n'oublie pas que sa popularité dans l'hexagone tient pour une part au fait que sa fonction l'écarte du boubier politique. Mais il lui manque l'assise politique nécessaire à la conquête de l'Elysée. De ce point de vue, ce n'est certes pas un hasard s'il avoue maintenant son souhait d'entreprendre l'an pro-

jeunissement — qu'il entend redonner souffle aux idées de la gauche modérée, KO debout depuis la chute du communisme. Déçu par le surplace de l'Europe sociale, il assure ne pas baisser les bras et entend aussi se mêler de l'unité d'action syndicale en France. Au passage, il n'hésite pas à rappeler ses camarades chevènementistes, hostiles à Maastricht, au devoir socialiste d'ouverture « internationaliste ».

Voie étroite que celle choisie par Jacques Delors : à la fois homme de gauche, aux convictions réaffirmées, et partisan de la main tendue à la droite la plus proche. En se faisant l'avocat passionné du compromis et de la coalition politique, il dessine les contours d'une majorité socialo-centriste qui lui irait comme un gant. Tout en réconciliant les deux moitiés de lui-même : la socialiste et la démocrate-chrétienne.

Mais si, d'ici l'an prochain, la préparation des « jeux olympiques » éléphants s'avérait trop aléatoire pour lui, alors, il resterait au candidat non avoué la possibilité de rempiler à Bruxelles. Dans l'Europe des Douze — et même celle des Vingt-cinq qu'il entrevoit — Jacques Delors n'a pas besoin de mener campagne.

Joseph LIMAGNE



SipaPress

chain la rénovation du « socialisme démocratique ». Alors que le PS ne l'a jamais tout à fait pris pour quelqu'un de la famille.

C'est en s'appuyant sur les « quadras » — donc par un ra-

Bosnie : l'apocalypse menace

(Lire page 3)

L'Arménie tient bon au Karabakh

(Lire page 3)

L'America's Cup toujours américaine

Le rêve italien brisé à San Diego



Le milliardaire américain Bill Koch a gagné son pari en remportant la coupe de l'America face au voilier italien « Il Moro di Venezia ». L'algérien d'argent restera trois ans de plus dans la vitrine du San Diego Yacht Club. Pour atteindre son objectif, Bill Koch, qui barrait lui-même « America », n'avait pas hésité à investir l'équivalent de 300 millions de francs pour préparer son bateau à la victoire.

Et aussi dans le « cahier sports » :

A Cadix,
la planche sourit
aux Bretons

Loire-Atlantique

Les sapeurs-pompiers en congrès à Derval :
la départementalisation en question

Deux jeunes tués dans des accidents : à Saint-Père-en-Retz, un motard ; à Erbray, un cyclomotoriste

(Lire page 11)

« S'il faut bousculer quelques apparatchiks »

Philippe de Villiers crée son mouvement

(Lire page 4)

Deux accidents avec alcool au volant

Sarthe : un garçonnet et une femme tués

(Lire page 8)

GARANTIE LAM

DES GARANTIES

A TEMPÉRATURE

CONSTANTE

QUELLE QUE SOIT

LA VÔTRE.

MUTUELLE LAM

c'est une vraie mutuelle de santé. Une fois adhérent, vous bénéficiez d'une protection santé à vie : aucun risque de vous faire exclure du jour au lendemain sous prétexte que vous êtes trop souvent malade. 1^{re} mutuelle du département avec 250 000 adhérents, elle vous fait bénéficier de tout un monde de santé : du tiers-payant à l'hôpital ou à la pharmacie, à l'accès à des spécialistes santé tels que les opticiens ou audioprothésistes mutualistes.

LES MUTUELLES
DE LOIRE ATLANTIQUE

NOUS DEFENDONS NOTRE SANTE

Toujours plus proches de votre santé, nos conseillers mutualistes sont à votre service dans les Maisons de la Mutualité : ANCENIS : 40.83.06.54 ■ CHATEAUBRIANT : 40.20.11.12 ■ NANTES : 40.41.19.19 ■ PORNIC : 40.82.49.13 ■ REZE : 40.04.29.95 ■ ST-HERBLAIN : 40.58.57.00 ■ ST-NAZAIRE : 40.01.96.90 ■ REDON : 99.72.21.69

Assemblée générale du CD 44

Guy Pelon succède au président Normand

Rififi dans le monde du basket. La vieille garde à dû baisser pavillon. On a rajeuni les cadres. Un souffle nouveau est attendu. Des élections inattendues. Sanction on désir du changement !

SUCÉ. — Une ambiance bon enfant. Une assemblée somnolente, accablée par une chaleur écrasante. La traditionnelle allocution du président qui passe comme une lettre à la poste, Jacques Normand se félicitant du franchissement du cap des 19 000 licenciés, du succès de l'opération « Pas de commune sans basket », du parfait déroulement de la finale de la coupe d'Europe, de la montée de l'Hermine en N2, de « l'amélioration à vitesse grand V des rapports entre le comité 44 et la région... »

Les rapports du secrétaire général, Louis Afchain, des commissaires aux comptes et du trésorier, Christian Afchain, approuvés à l'unanimité. Bref ! Une assemblée générale plus qu'ordinaire. Tout juste troublée par l'intervention du président des Fréchets, Philippe Bodard, évoquant les problèmes de l'arbitrage et plus particulièrement des sollicitations financières dues aux arbitres par les clubs. Qui aurait pu penser que les élections au comité directeur, dernier point à l'ordre du jour, allaient se solder par une révolution de palais ? Et pourtant...

Un souffle nouveau ?

Pour son trentième anniversaire, le CD 44 allait connaître de sacrés bouleversements.

Première surprise : le verdict de l'assemblée. La « vieille garde » est décimée. Louis Afchain, secrétaire général depuis 20 ans, n'est pas réélu. René Deleaune, Yvon Havray subissent le même sort. Pire : Michel Tanneau, vice-président depuis 8 ans et figure de proue du comité, se voit évincé.

Apparemment, l'assemblée s'est mobilisée pour le changement avec l'arrivée au comité directeur de « jeunes loups », issus pour la plupart du corps arbitral. Les arbitres et marqueurs se taillent d'ailleurs la part du lion dans la composition du nouveau comité, les techniciens formant le second « courant ». Révolution feutrée, mais significative. Orchestrée, ou pas ? Bourguignon Christian Afchain a-t-il annoncé alors sa décision de démissionner ? « Je préfère me retirer plutôt que de travailler au sein d'un groupe divisé », a expliqué l'intéressé.

Seconde surprise : l'élection de Guy Pelon à la présidence. Au 6^e tour, avec 12 voix sur les 23 votants. Election difficile donc, et preuve de la « division » évoquée par Christian Afchain.

Jacques Normand qui avait recueilli le plus de voix, au premier tour (11, mais pas les 12 nécessaires), se serait désisté. Au premier tour selon les uns, au troisième selon les autres. Toujours est-il que Guy Pelon profita de ce retrait pour se présenter et enlever la décision. Après huit années de pouvoir Jacques Normand passait la main. Reste à savoir quel avenir se prépare le nouveau comité directeur ?

P. MANHE.

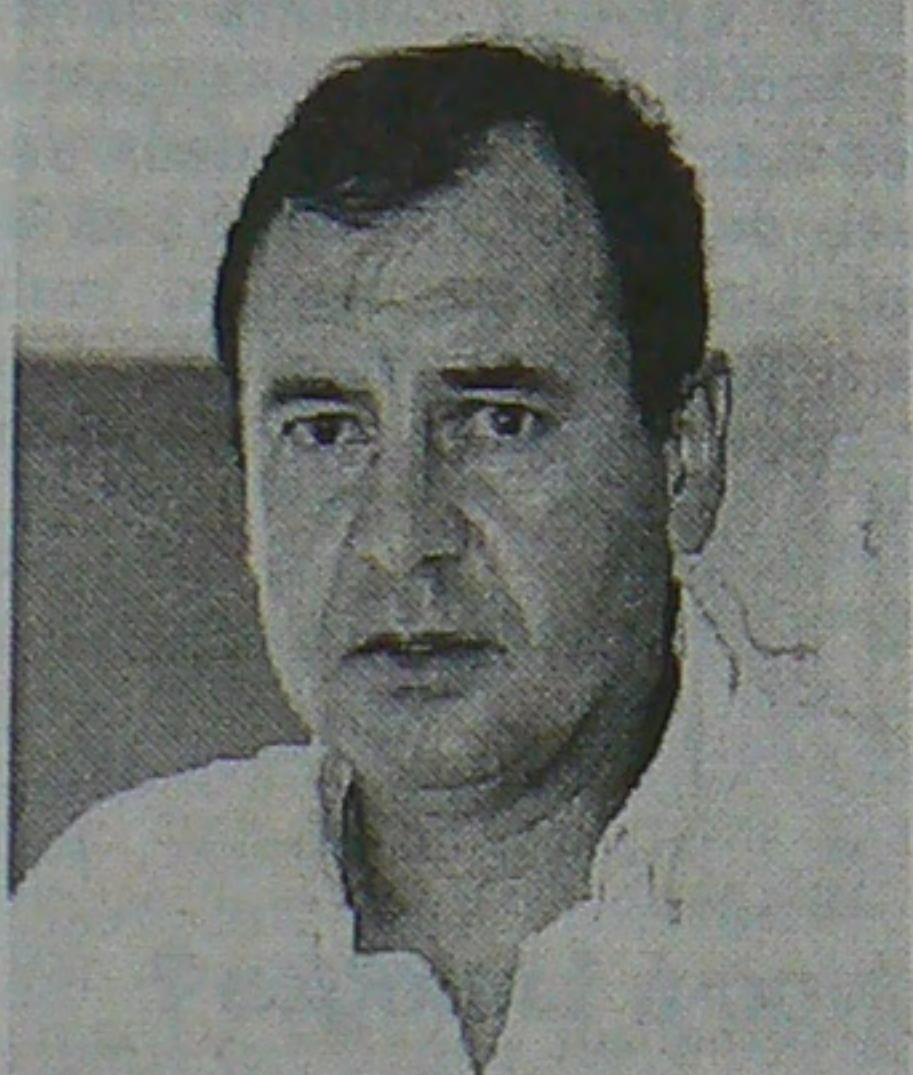
Un fait



Jean-Paul Grangien : « Nous ne réussirons pas à coups de baguette magique »

Bonjour... ... présidents

Le dernier week-end a été fertile en rebondissements présidentiels. Tout commença vendredi soir avec l'arrivée de Jean-Paul Grangien à la tête du Stade Nantais UC. Samedi, c'était au tour du comité départemental de basket-ball avec la venue de Guy Pelon. Bonjour, Présidents !



Guy Pelon : « Au-delà de ce qui peut nous diviser, il faut que l'on prouve que l'on peut travailler ensemble. »

Rugby : Jean-Paul Grangien

« J'appelle ça un challenge »

Le rugby il connaît. Il faut dire qu'il a chaussé ses premiers crampons à l'âge de 15 ans. Et s'il arrêta de porter les couleurs nantaises au poste de talonneur, c'est bien parce que, sept ans plus tard, il lui fallut faire le choix entre sport et profession.

La gestion, il connaît aussi. On n'est pas ainsi à 49 ans concessionnaire Ford sans y être confronté à toutes les heures du jour.

NANTES. — Est-ce qu'on réunit ainsi les conditions pour être un bon président de club de rugby ? L'avenir nous le dira... On peut toutefois ajouter que Jean-Paul

Grangien, le nouveau président du Stade Nantais UC, a su transmettre à ses enfants le goût de l'ovalie. Que ce soit Karl, Franck ou Ernaud, les trois ont porté le maillot du club. Le premier a fréquenté la section sport-études d'Ussel et a joué une saison à Nîmes ; il a montré la voie à Ernaud qui, lui, se trouve toujours à Ussel.

« On a passé notre vie à parler rugby », reconnaît Jean-Paul Grangien. Pourquoi n'en parlerait-il pas (bien) désormais aux nouveaux membres du bureau qui se sont vu attribuer leurs missions respectives hier soir ? D'autant qu'il fut président de la commission des jeunes pendant trois ans.

Alors, comment voit-il l'avenir ?

« Ce n'est pas dans mon tempérament d'accepter que le club des-

cende en troisième division ou que le Stade Nantais UC devienne club de loisir. Nous allons travailler en sachant bien que nous ne réussirons pas à coups de baguette magique. Je ne peux pas encore parler des finances que je ne connais pas, du futur entraîneur — j'ai déjà pris plusieurs contacts — des possibilités qui seront offertes — il me faut voir le président du comité régional et la mairie — mais j'appelle ça un challenge. J'ai accepté la présidence en toute connaissance de cause. »

Une nouvelle ère voit le jour boulevard des Anglais. Puisse-t-elle ne pas rester dans la...manche du nouveau président.

Pierre ROMER.

Basket-ball : Guy Pelon

« Rapprocher et écouter »

L'histoire retiendra une chose de l'Assemblée Générale de Sucé, tenue le 16 mai 1992 : l'élection de Guy Pelon à la présidence du comité départemental de basket de la Loire-Atlantique. Une énorme surprise, rien ne laissait présager un tel dénouement.

NANTES. — Ascension fulgurante que celle de Guy Pelon ! Le nouveau "patron" du CD 44 n'était membre du comité que depuis deux ans. Il n'y occupait d'ailleurs, jusqu'alors aucune fonction particulière. Ancien joueur (il porta les couleurs de Plaisance Saint-Nazaire, du SNOS, du Pouliguen et de Pornichet), l'homme se faisait surtout remarquer, depuis quelques années, dans le domaine de l'arbitrage.

Là aussi, ascension tout à fait étonnante avec des débuts en 1986 et la réussite à l'examen d'arbitre fédéral en 1990-1991. Des échelons gravis à une vitesse

vertigineuse. Ses compétences techniques et éducatives (il est employé par l'Éducation Nationale au titre de conseiller pédagogique en éducation physique et sportive au niveau des classes maternelles et primaires), son charisme lui valent de se faire remarquer. A tel point que René Demiannay, le président de la région, le sollicite au poste de vice-président. C'était l'année dernière.

« Pas de cabale »

Il était donc dans la lignée des choses que Guy Pelon accède un jour à un poste à responsabilités plus élevées. Mais sans doute pas si tôt. C'est bien là la surprise. La fonction de président du 44 intéressait Guy Pelon. Il ne s'en est jamais caché.

« Mais attention ! » s'empresse de préciser le nouveau président. « Il n'y a pas eu de cabale contre Jacques Normand. Ni contre qui que ce soit. Pas de campagne orchestrée. Quant à la non élection de Michel Tanneau, elle m'a surpris. C'est d'ailleurs la seule

qui m'aît surpris. Je ne comprends pas et je suis déçu pour lui. »

Guy Pelon ne cherche pas à épiloguer sur son élection. Il pense déjà à l'avenir. « Je suis content, mais inquiet des après-coups. J'ai conscience de prendre une succession difficile. Jacques Normand avait de nombreuses qualités. Il a bien œuvré pendant huit ans. Ceci dit, j'ai des idées de travail. Il va falloir aussi s'ouvrir aux clubs, les écouter. A mon avis, le président ne détient pas le pouvoir. Le pouvoir appartient à l'ensemble du comité. Je sais que celui-ci est divisé de par l'appartenance de chacun à une commission, mais si chacun a la volonté d'œuvrer pour le basket et le département, on ne pourra faire que du bon travail. Au-delà de ce qui peut nous diviser, il faut qu'on prouve qu'on peut travailler ensemble à condition qu'on nous en laisse le temps. »

Lundi prochain, ce sera la première réunion du nouveau comité directeur. Le plus dur commencera alors pour le président Pelon.

P. MANHE